

SCEAUX (92). La Schubertiade. Quatuor VOCE, sam 10 déc 2022



**SCEAUX (92). La Schubertiade.
Quatuor VOCE, sam 10 déc 2022 –**
Depuis dix-sept ans , les Voce cultivent leur idée du quatuor à cordes, polymorphe, aventureux, dont les programmes sont d'une rare exigence. Lauréats de nombreux concours internationaux, ils parcourent les routes du monde entier, du Japon aux États-Unis ou l'Australie avec également de

nombreux concerts à travers l' Europe. Leur dernier disque « Poétiques de l'instant » paru en 2022 et consacré à Debussy (Diapason d'Or) affirme des affinités convaincantes voire irrésistibles avec l'imaginaire et la poétique debussystes. Les Voce cultivent les rencontres dans l'esprit de l'écoute et du partage ; à Sceaux, après le sublime Quatuor de Debussy, le 2ème Sextuor de Brahms voit ainsi leur collaboration avec Manuel Vioque-Judde et Sarah Sultan.

**SCEAUX (92), Hôtel de ville
Samedi 10 décembre 2022, 17h**

Quatuor Voce □ Manuel Vioque-Judde, alto
Sarah Sultan, violoncelle □ Debussy : Quatuor
Brahms : 2ème Sextuor

Infos & Réservations

**Réservez vos places directement sur le site de la Schubertiade
de Sceaux**

<http://www.schubertiadesceaux.fr/edition-2022-2023/>

Lieu des concerts : hôtel de ville de Sceaux, 122 rue Houdan –
92330 SCEAUX ☐ Renseignements : association La Schubertiade de
Sceaux 06 72 83 41 86 schubertiadesceaux@orange.fr

Concert précédent « coup de cour de CLASSIQUENEWS » :



SCEAUX, sam 19 nov 2022. DUO GEISTER. La Schubertiade invite un duo de piano à la complicité active. Agiles, inspirées, les 4 mains égalent en vivacité et suggestion l'orchestre entier ; d'autant que les œuvres choisies, originellement pour orchestre sont transcrites pour le clavier ; le transfert ne doit pas perdre de le bouillonnement originel. C'est là

tout le défi du duo... Le duo GEISTER a décroché en 2021 par le 1er prix du Concours International de l'ARD Munich, ainsi que cinq prix spéciaux.

Couplés à la Fantaisie de **Schubert** – l'une des dernières partitions avant la disparition du compositeur, **David Salmon et Manuel Vieillard** expriment la fièvre chorégraphique, l'élan irrésistible des danses hongroises de **Brahms** (inspirées d'airs populaires tziganes et slaves) ; surtout la suite du ballet Petrouchka transcrite pour piano par **Stravinsky** lui-même.

SCEAUX, Hôtel de ville
Samedi 19 novembre 2022, 17h

□ **Duo Geister** / piano à quatre mains
□ **David Salmon et Manuel Vieillard**
Brahms (danses hongroises, extraits)
Schubert (Fantaisie)
Stravinsky (Petrouchka)

RÉSERVEZ VOS PLACES directement
sur le site de La Schubertiade de Sceaux
<http://www.schubertiadesceaux.fr/>

Petrouchka, 1911

Chez **Petrouchka** (chorégraphie initialement écrite pour orchestre, créée au Châtelet en juin 1911), la marionnette traversée par le souffle humain, s'incarne l'énergie tendre et juvénile du folklore russe d'un souffle printanier échevelé (la Fête populaire de la Semaine grasse puis Danse russe chantent l'ivresse d'une aube pleine de promesse dont l'hymne mélodique enchante et enivre littéralement...). Même intensité folklorique et sensualité lumineuse qui s'épanouissent au début du 4^e tableau (Fête populaire de la Semaine grasse, vers le soir): véritable aube portant une espérance d'une subtilité profuse...

Chaque interprète doit se montrer épatant du début à la fin de la narration du ballet, offrant de la marionnette, un souffle printanier d'une envergure héroïque... □ Le ballet accumule les tableaux particulièrement caractérisés en un foisonnement sonore rythmiquement divers et très contrasté : la Fête populaire de la Semaine grasse au soir, l'ivresse des Nounous,

L'ours et un paysan, d'une poésie infinie...

Visitez le site du DUO GEISTER :

<https://www.geisterduo.com/>

Approfondir

Entretien Elisabeth Atanassov, directrice de la Schubertiade de Sceaux

Présentation de la Saison 2022 – 2023



SCEAUX, La Schubertiade (92).
[Entretien avec Elisabeth Atanassov, directrice.](#) En quelques années, le cycle de musique de chambre que propose

chaque année La Schubertiade de Sceaux s'est imposé comme un cycle incontournable qui perpétue une riche tradition locale et fait résonner l'esprit fraternel que Schubert et ses proches savaient entretenir à Vienne au XIX^e. Cette nouvelle saison (4^e édition) malgré la pandémie et l'obligation d'annuler toute la saison prévue en 20 / 21, suscite une vive attente ; car La Schubertiade a su fidéliser son public de plus en plus large (enfants et familles sont conviées aux programmes « Bout'Schub », spécialement élaborés pour les jeunes spectateurs et leurs parents). L'offre musicale y est riche et complète, combinant autour du piano et de Schubert, plusieurs programmes contrastés, conçus selon la personnalité de chaque instrumentiste invité ; ici, le clavier dialogue avec le violon, le violoncelle, la clarinette et même cette année, la voix.

Chaque mois d'octobre à mars, La Schubertiade affiche le samedi après midi à l'Hotel de Ville même de Sceaux, un programme musical où qualité, engagement, souvent découverte et défrichage, tempéraments en devenir et sensibilités avérées, s'unissent pour le plaisir du public et pour servir cet esprit d'ouverture fraternelle et de partage convivial chers aux organisateurs, schubertiens fervents. [LIRE notre entretien complet ici](https://www.classiquenews.com/sceaux-la-schubertiade-92-le-duo-geister/) : <https://www.classiquenews.com/sceaux-la-schubertiade-92-le-duo-geister/>

LIRE ici notre entretien dans son intégralité :

Entretien Elisabeth Atanassov, directrice de la Schubertiade de Sceaux

Présentation de la Saison 2022 – 2023



**SCEAUX, La Schubertiade (92).
Entretien avec Elisabeth
Atanassov, directrice.** En
quelques années, le cycle de
musique de chambre que propose
chaque année La Schubertiade de

Sceaux s'est imposé comme un cycle incontournable qui perpétue une riche tradition locale et fait résonner l'esprit fraternel que Schubert et ses proches savaient entretenir à Vienne au XIX^e. Cette nouvelle saison (4^e édition) malgré la pandémie et l'obligation d'annuler toute la saison prévue en 20 / 21, suscite une vive attente ; car La Schubertiade a su fidéliser son public de plus en plus large (enfants et familles sont conviées aux programmes « Bout'Schub », spécialement élaborés pour les jeunes spectateurs et leurs parents). L'offre musicale y est riche et complète, combinant autour du piano et de Schubert, plusieurs programmes contrastés, conçus selon la personnalité de chaque instrumentiste invité ; ici, le clavier dialogue avec le violon, le violoncelle, la clarinette et même cette année, la voix.

Chaque mois d'octobre à mars, La Schubertiade affiche le samedi après midi à l'Hotel de Ville même de Sceaux, un programme musical où qualité, engagement, souvent découverte et défrichement, tempéraments en devenir et sensibilités avérées, s'unissent pour le plaisir du public et pour servir cet esprit d'ouverture fraternelle et de partage convivial chers aux organisateurs, schubertiens fervents.

**CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les
artistes invités pour cette nouvelle saison 2022 / 2023 de la**

Schubertiade de Sceaux ?

ELISABETH ATANASSOV : Pierre-Kaloyann Atanassov, chargé de la programmation artistique, fonctionne avant tout par coup de cœur, sans obéir à des critères spécifiques préétablis : il invite ainsi des musiciens qui l'ont touché lors de concerts ou de rencontres, sans oublier des partenaires de musique de chambre avec lesquels il est invité à jouer ou des propositions envoyées à La Schubertiade, comme par exemple celle du duo Geister (piano quatre mains, concert du samedi 19 novembre 2022) que Pierre-Kaloyann avait retenue dès le départ (et qui, entretemps, a d'ailleurs gagné le prestigieux concours international ARD de Munich). Il a également à cœur, une ou deux fois par saison, de faire découvrir au public des artistes rares en France – la clarinettiste israélienne Shelly Ezra, qui poursuit une brillante carrière en Allemagne, en est un exemple pour cette année. Les cas de figure varient donc, mais à la base, demeure une compréhension commune de la musique et du rôle du musicien.

Il ajoute à cela un esprit de fidélité envers les professeurs auprès desquels il s'est formé. Après Muza Rubackyté et Alain Planès, nous avons ainsi la grande chance de pouvoir recevoir le pianiste Itamar Golan qui partagera la scène avec la toute jeune violoniste Marie-Aude Melliès pour le concert inaugural du samedi 15 octobre 2022, notre programmation aimant à associer toutes les générations de musiciens, à l'apogée ou à l'aube d'une carrière.

CLASSIQUENEWS : Que signifie pour vous le terme « Schubertiade » ? Que signifie-t-il aujourd'hui et comment en réaliser les enjeux et les composantes pour le public de Sceaux ?

ELISABETH ATANASSOV : Le terme « Schubertiade » est avant tout

synonyme d'amitié et de convivialité, associée à un haut niveau artistique. A notre époque marquée par un individualisme dû notamment aux moyens de communication dématérialisée, il y a un manque certain de réunion et de contacts entre les gens. Les rencontres suscitées par la beauté de l'Art en général et plus spécialement de la musique sont un outil indéniable et indispensable de rapprochement et d'enrichissement humain : la salle de l'hôtel de ville de Sceaux, avec ses proportions adaptées à la musique de chambre, permet des concerts à taille humaine. Et pour favoriser les échanges, nous demandons à tous les artistes de présenter non seulement les œuvres, mais aussi de nous faire part de leur propre ressenti et de leur émotion vis à vis de ce qu'ils vont interpréter. Enfin, les concerts sont toujours suivis d'une rencontre autour d'un verre entre les artistes et le public, ce qui permet également des échanges entre les auditeurs eux-mêmes, prolongeant ainsi les émotions partagées ensemble en silence.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon la période de la pandémie a-t-elle marqué (le travail des) artistes et (le comportement du) public ?

ELISABETH ATANASSOV : La pandémie et la crise qui s'en est suivie a totalement anéanti les artistes qui se sont retrouvés sans travail puisque dans l'impossibilité d'exercer leur métier pendant les deux confinements. Il est évident que les concerts en streaming par internet n'ont pu en aucun cas remplacer les concerts réels, bien sûr au niveau de l'alchimie entre public et artistes, essence même du concert, mais également en termes de revenu financier. Pour ce qui est de La Schubertiade, elle n'a pas échappé à tout cela, la saison 2020

– 2021 ayant été entièrement annulée. Mais nous sommes heureux d'avoir pu réinviter pour la saison passée 2021- 2022 l'ensemble des artistes prévus pour la saison annulée. Cela a évidemment repoussé toutes les invitations ultérieures.

Concernant l'affluence du public, nous avons été fortement impactés avec exactement 50% d'auditeurs en moins (nous faisions régulièrement salle pleine avant la crise), certains rendus frileux par le contexte, d'autres rebutés par le pass sanitaire et enfin ceux dans l'impossibilité même d'assister à certains concerts du fait du pass vaccinal.

CLASSIQUENEWS : Quelles œuvres et quelles formations spécifiques aimez-vous favoriser tout le long d'une saison ? Pourquoi ?

ELISABETH ATANASSOV : Concernant les œuvres, Pierre-Kaloyann aime à laisser chaque artiste ou ensemble libre de son programme, sachant par expérience qu'il est plus agréable à un musicien de jouer ce qui lui tient à cœur, tout en veillant à la cohérence de l'ensemble de la saison.

Schubert, maître du lied, est bien sûr toujours présent avec cette année, la soirée du 11 février 2023 réservée à la voix, celle de la très charismatique soprano Clémentine Decouture entourée de plusieurs amis instrumentistes (piano : Pierre-Kaloyann Atanassov, clarinette : Shelly Ezra, violoncelle : Sarah Sultan) dans l'esprit même des concerts amicaux des Schubertiades de Vienne.

Nous avons toujours par saison un concert consacré au piano, avec cette année le récital d'Aline Piboule. Artiste attachante par son enthousiasme à composer des programmes dans lesquels elle nous fait découvrir des pépites hors des sentiers battus associées à des œuvres du grand répertoire

(concert du 14 janvier 2023).

Cette année les cordes seront également à l'honneur : pour la première fois nous invitons une formation plus importante avec un sextuor à cordes (2ème de Brahms, concert du 10 décembre 2022) associant le Quatuor Voce au violoncelle de Sarah Sultan et à l'alto de Manuel Vioque-Judde. Ce dernier revient ensuite le 25 mars 2023 pour clore en beauté et clarté la 4ème édition de la Schubertiade de Sceaux avec son trio à cordes, le Trio Arnold.

Et si tout se passe bien, nous prévoyons une formation encore plus importante pour la saison 2023 / 2024 avec l'Octuor de Schubert. Mais nous en reparlerons !

CLASSIQUENEWS : Outre les concerts « classiques / traditionnels », vous développez aussi une offre pour les jeunes mélomanes et aussi les amateurs ? Pourquoi cette place particulière à la sensibilisation et à la transmission ?

ELISABETH ATANASSOV : Pierre-Kaloyann Atanassov et l'équipe de La Schubertiade sommes conscients que les enfants n'ont malheureusement pas assez d'occasions ni d'opportunités pour se familiariser avec la musique classique et l'Art en général qui suscitent l'émotion, la curiosité, l'éveil, apportant un enrichissement et une ouverture sur d'autres mondes par rapport à ce qui est proposé aux jeunes dans la vie quotidienne. A notre petite échelle, mais avec conviction, nous souhaitons contribuer avec nos spectacles musicaux Bout'Schub à destination des familles, à cet émerveillement et cet imaginaire indispensable à l'épanouissement de l'être humain.

Cette année ce sera « le Roi qui n'aimait pas la musique » musique de Karol Beffa sur un texte de Mathieu Laine (avec le

Trio Atanassov ; Magali Grillard, clarinette et Pierre Puy, récitant). Depuis l'origine, les séances Bout'Schub font salle pleine (nous avons dû refuser du monde) et cela ne s'est pas démenti, y compris pendant la crise sanitaire contrairement aux concerts traditionnels tout public.

Enfin, nous avons constaté que les amateurs de haut niveau avaient très peu de possibilités de se produire en public, qui plus est en bénéficiant d'un piano de concert. Grâce à notre volet « A vous la scène », nous permettons ainsi à une formation sélectionnée conjointement avec ProQuartet, partenaire de l'évènement, de bénéficier d'une masterclass donnée par notre directeur artistique, suivie d'un court concert de midi interprété par l'ensemble amateur.

Propos recueillis en septembre 2022

Précédent concert « coup de cœur » CLASSIQUENEWS :

LILLE, ON LILLE : 7 et 8 oct 2020 : Métamorphoses. Les 23 cordes solistes requises pour réaliser l'une des ultimes partitions du compositeur bavarois **Richard Strauss** (10 violons, 5 altos, 5 violoncelles, 3 contrebasses), témoignent de la difficulté et des défis multiples pour la réussir : après le bombardement de l'opéra de Munich, le 2 oct 1943, Strauss anéanti semble recueillir toute la désolation d'un monde en perdition. Lui qui a déjà vécu les horreurs de la première guerre (l'orchestre cosmique tellurique de son opéra *La Femme sans ombre*, en témoigne) se concentre dans une nouvelle œuvre chambriste réservée aux seules cordes. Méditation, lamentation, « deuil de Munich », cité natale où furent créés tous ses chefs d'œuvres, les Métamorphoses sont aussi portées par un esprit supérieur, universel et humaniste qui absorbe les vertiges et les secousses d'une civilisation certes ruinée mais déjà promise à se régénérer, en une *métamorphose* inéluctable et probablement profitable : c'est déjà une thématique de la continuité et du passage déjà abordée dans l'opéra *Ariane à Naxos* (où l'héroïne aux portes de la mort, renaît miraculeusement grâce à sa rencontre avec ...Bacchus).

Les Métamorphoses de Strauss : le nouveau défi des cordes de l'ONL

Dans sa villa de Garmisch, en mars et avril 1945, **Richard Strauss** compose ce chef d'œuvre à la texture dense, mais claire et profonde, créées ensuite à Zurich (Tonhalle, en janvier 1946) pour ne plus jamais quitté l'affiche. Tous les



pupitres de cordes des grands orchestres au monde aiment affronter la polyphonie inquiète et sinueuse, enveloppante et hypnotique des Métamorphoses. C'est pour les instrumentistes du National de Lille, un travail qui prolonge l'engagement et l'exigence abordés en ouverture

de la nouvelle saison 2020 2021 avec [le Divertimento pour cordes de Bartok \(concert d'ouverture du 24 sept dernier / couplé avec le Concerto pour violoncelle n°1 de Haydn / Soliste : Edgar Moreau, violoncelle : lire ici notre compte rendu critique du concert\)](#). En effectif réduit, les musiciens sous la direction d'**Alexandre Bloch**, directeur musical du National de Lille cultivent une curiosité et une vitalité partagée à l'échelle du collectif (concert présentée à Lille, Nouveau Siècle puis à la Philharmonie de Paris).

Ce second programme dirigée par Alexandre Bloch comprend aux côtés des Métamorphoses (autour de 27 mn selon les versions), les Nocturnes de Bruch et Tchaïkovski, Variations sur un thème rococo du même Tchaïkovsky, avec la complicité du violoncelliste russe **Mischa Maisky**. Photos : Alexandre Bloch, directeur musical de l'ON LILLE Orchestre National de Lille /

Richard Strauss (DR).

Programme

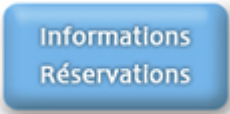
TCHAIKOVSKI : Nocturne opus 19 n°4

BRUCH : Kol Nidrei pour violoncelle et orchestre opus 47

TCHAIKOVSKI : Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre opus 33

R. STRAUSS : Métamorphoses pour 23 cordes solistes opus 142

Mischa Maisky, violoncelle
Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, direction



Informations
Réervations

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Mercredi 7, jeudi 8 octobre 2020, 20h

RÉSERVATIONS, INFOS :

https://www.onlille.com/saison_20-21/concert/metamorphoses/

Diffusion en direct sur la chaîne YOUTUBE de l'ON LILLE

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Jeudi 8 octobre 2020, 20h

<https://www.youtube.com/user/ONLille>

Tarifs : 6 à 55 euros

Réservations sur www.onlille.com

à la boutique de l'Orchestre national de Lille

3 place Mendès France – Lille

Renseignements : 03 20 12 82 40

Du lundi au vendredi : 10h – 18h

PARIS, Philharmonie

Vendredi 9 octobre 2020, 20h30

RÉSERVATIONS, INFOS :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/21495-metamorphoses?date=1602268200>

APPROFONDIR

LIRE notre présentation de la **nouvelle saison 2020 2021** de **l'ON LILLE**

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

<http://www.classiquenews.com/on-lille-orchestre-national-de-li>

**ON LILLE : saison 2020 – 2021 /
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.**

A partir des 24 et 25 sept prochains, l'Orchestre National de Lille fait sa rentrée... Somptueux éclectisme qui grâce à plusieurs fils rouges approfondit encore ce geste



désormais caractérisé, acquis sous la direction du chef **Alexandre Bloch**, directeur musical depuis 2016. La saison dernière, l'épopée mahlérienne (Symphonies de Mahler) a ciselé un son et une articulation passionnante à suivre, dont classiquenews s'est fait l'écho (reportage spécial Symphonie n°8 de Mahler). Sur le thème générique du **HÉROS**, l'Orchestre lillois interroge la fabuleuse odyssée des compositeurs « héroïques », de Berlioz (Symphonie Fantastique, le 18 fév 2021) à Richard Strauss (Ein Heldenleben / une vie de héros, 11 et 12 février 2021)... de Beethoven (Eroica par Alexandre Bloch, le 18 nov ; 5è symph par JC Casadesus, les 20 et 21 avril 2021) à Poulenc et Bartok... hymne flamboyant exprimant comme en miroir les mystères de l'être humain – vertiges et espoirs, tout en permettant à la formidable forge orchestrale de se dévoiler... mais la richesse de cette nouvelle saison 2020 2021 s'affirme aussi par la présence de nombreuses femmes chefs d'orchestre, invitées à diriger l'ON LILLE Orchestre National de Lille ; les œuvres de Mozart, le nouveau principe des artistes en résidence, l'anniversaire du chef fondateur Jean-Claude Casadesus, le renouvellement permanent des formes de concerts pour une expérience orchestrale de plus en plus captivante au fil des programmes présentés, malgré la pandémie actuelle, et dans le strict respect des mesures sanitaires... [EN](#)

[LIRE PLUS](#)

COMPTE RENDU, concert. VIENNE. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN (1er janvier 2019)

COMPTE RENDU, concert. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2019. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN. A 59 ans, le wagnérien et straussien (Richard), Christian Thielemann, plus habitué de Dresde et de Bayreuth que de Vienne, affecte un geste un rien prussien, ... possède-t-il réellement le sens de l'élégance viennoise, celle des Johann Strauss fils et père, Josef et Edouard aussi ? Car les valse et épisodes symphoniques de Johann fils, vedette viennoise majeure pour cet esprit léger, et davantage, appellent un caractère spécifique entre abandon et allusion, suggestion et subtilité qui doit éblouir non pas dans cette « légèreté » partout annoncée (qu'est ce que cette musique dite « légère » en réalité ? Le vocable comprend une infinité d'acceptations...). Ici, dans l'écrin désigné du rituel Straussien, le Musikverein, il ne doit être question que de finesse, subtilité mélodique, orchestration raffinée, ivresse évocatoire...



Après les Welser-Möst, Dudamel, [Jansons](#), ... voici Thielemann : cravatte rayée, le directeur du festival de Pâques de Salzbourg (les directeurs du Festival estival autrichien étaient présents dans la salle), qui est aussi le directeur musical de la Staatskapelle de Dresde, retrouve le Wiener Philharmoniker pour ce programme festif. Les connaisseurs retrouvent dans la disposition typiquement viennoise de l'orchestre, les 6 contrebasses placées en fond, face au chef sous l'orgue du Musikverein de Vienne, véritable colonne sonore assurant une structure et une carrure emblématiques. Le chef a déjà dirigé les Wiener Philharmoniker : on ne peut donc pas parler de baptême orchestral. Le programme d'emblée est très classique : rien que des valses et des polkas ; pas d'étrangers, ni de chanteurs invités (comme l'a fait Karajan à son époque, à la fin des années 1980). Mis à l'honneur aux côtés des frères Strauss (Johann II, Josef et Edouard), une autre dynastie de compositeurs et musiciens viennois, les Hellmesberger, père et fils...

Thielemann : UN GESTE UN RIEN MARTIAL ? Le programme annoncé résolument austro-hongrois, commence par la Schönfeld March op. 422 de **Carl Michael Ziehrer**: le ton est donné, martial et un rien sec et tendu dans la scansion rythmique. Ziehrer a composé opérettes et ballets (comme Johann Strauss II) : l'écriture est assez quelconque, déployant un caractère ronflant, fort en panache démonstratif, à la façon d'une marche militaire, ou d'une parade appuyée, rythme et accents prussiens à l'envi; baguette épaisse et ronde, d'une martialité trop revendiquée, Thielemann n'est guère dans le style élégantissime qui a fait les meilleurs fait qui l'ont précédé dans cet exercice. Pourtant le Musikverein est plus connu pour l'élégance de sa programmation et la finesse des auteurs programmés. On craint le pire pour la suite...



Heureusement, le chef respecte le code et l'esprit du rituel de l'an neuf à Vienne avec la très belle valse qui suit, la première du programme : « **Transactions Waltz** » op. 184 de **Josef Strauß**: Josef est le premier cadet malheureux de Johann : mort en 1870 (à 43 ans) : l'ingénieur qui rejoint l'entreprise familiale et orchestral en 1850 (à 23 ans car son aîné Johann est lui-même épuisé) – mort éreinté en tournée en Pologne...

Or le génie de Josef musicalement est aussi élevé que celui de Johann : on s'en aperçoit à chaque session de ce concert du nouvel an. Josef serait même souvent plus sombre et ambivalent, riche et profond que son aîné... De fait, Transactions Wazl s'affiche immédiatement plus sombre, et grave au début, pour mieux faire surgir le thème principal, dans le raffinement des timbres des bois, énoncé par les cordes et des flûtes aériennes : la finesse s'invite enfin, enivrée dans cette séquence, qui s'avance à pas feutrée en pleine magie... saluons l'intelligence des climats, le

raffinement de l'orchestration, la caresse de la mélodie principale, délicate nostalgie grâce à un équilibre très subtil entre cordes et les bois... avec la harpe, d'une ineffable nostalgie. Soulignons la profondeur et la sensibilité étonnante de Josef Strauss fauché trop tôt, son aptitude spécifique pour le développement symphonique, à la fois dramatique et allusif, et aussi de façon général, une réflexion sur le sens même de la valse, entre désir et mort. Josef nous paraît plus sombre encore que Johann II. Un maître à mieux connaître et plus écouter assurément.

Thielemann nous réserve ensuite une surprise qui pourrait être révélation : de **Josef Hellmesberger (fils): Elfin Dance**. Immédiatement saisissante, la finesse étincelante grâce aux nuances aiguës, vibrées, rondes du « xylophone » d'une partition inscrite dans les nuages. Hellmesberger fut professeur de violon au Conservatoire de Vienne et aussi fondateur avec son fils du Quatuor Hellmesberger (1849). Avouons que le compositeur ne manque pas d'inspiration ni de subtilité. Éthéré et aérien est cet elfe, un pur esprit – le style et l'écriture sont très sensuels (pizz des cordes, doublées par les flûtes) – comme Mendelssohn dans Le Songe d'une nuit d'été (envol et boucle aérienne de Puck)? Thielemann est dans son élément : ambassadeur d'une musique pleine d'élégance et de finesse, résolument et littéralement « légère ».

Enfin voici le premier morceau du compositeur vedette : **Johann STRAUSS II (fils): sur un rythme effréné, l'Express, polka schnell op. 311** est bien une Polka rapide – on regrette cependant la nervosité un peu sèche ; un rien hystérique (là encore systématique et trop appuyée) de Thielemann qui dirige comme un prussien, vif, nerveux, droit. de toute évidence, et dans ce tableau précis, il manque de souplesse comme de retenue.

Du même Strauss fils, « **Pictures of the North Sea** », waltz op. 390 / **Images de la mer du nord** développe écriture et texture

orchestrales. L'épisode symphonique à l'essence poétique et chorégraphique débute dans le sombre ... déroulant un premier tapis envoûté, quasi tragique, puis un souffle profond grave pour que surgisse enfin l'éblouissante mélodie (wagnérien dans sa houle et ses phrases continues : d'emblée Thielemann le wagnérien est à son affaire ici) : on admire le métier du chef, capable d'heureux équilibres sonores, la finesse des flûtes, le chant ciselé des clarinettes parfaitement détaillées, comme enivrées, caressantes...

Pourtant à l'inverse, et dans le même temps, regrettons quelques écarts de conduite dans la direction : des contrastes trop marqués, et appuyés : la frénésie du geste empoigne la valse avec une dureté prussienne propre au chef berlinois : il n'a pas la finesse de son aîné le regretté Nikolaus Harnoncourt (né en 1929 et décédé en 2016), spécialiste et passionné de valses viennoise qui dirigea le Wiener en de nombreuses occasions les Philharmoniker et le Concert du Nouvel An, à 2 reprises : 2001 et 2003. Ronflant, sec, Thielemann déçoit globalement, malgré les trouvailles sonores évoquées précédemment. Sa baguette manque de fluidité malgré le sujet aquatique de la valse choisie.

Autre frère, pas assez connu et mis dans l'ombre de Johann, leur aîné : **Eduard Strauß**: « Post-Haste », est une polka schnell op. 259, pour laquelle Thielemann cisèle la coupe et l'esprit de syncope (évocation de la course de la diligence) ; ici encore, on remarque les limites du chef car Thielemann détaille certes l'instrumentation mais manque de précision comme d'imagination: sa direction relève d'un système métrique, militaire dans cette cadence au galop, trépidant, trop mécanique...

Un petit mot sur **Edouard, le dernier fils Strauss et l'héritier de la dynastie**. Il est

mort en 1916, en pleine guerre, trouve sa voie spécifique, comparée à celle de ses deux frères aînés, par une écriture plus frénétique, qui s'est spécialisé dans les polkas rapides / ainsi cette « Polka-schnell ». Rongé par le ressentiment contre ses frères, et pourtant héritier enviable de la dynastie familiale (et orchestrale), il dissout cependant en 1901, l'orchestre Strauss et, surtout, pendant trois journées (honteuses) d'octobre 1907, brûle nombre de papiers, manuscrits et forcément partitions de ses frères Strauss : destruction catastrophique d'un héritier insensé devenu fou. Nombre de documents et de partitions de Josef et de Johann seraient ainsi partis en fumée. L'histoire de la famille Strauss relève d'un roman feuilleton, et l'on s'étonne malgré le succès populaire de leurs valses et mazurkas, qu'aucune série télévisée ne soit encore emparé de leur saga. A suivre...



Après la pause de la mi journée (le concert a commencé à 11h), reprise avec l'évocation du Johann compositeur d'opérettes : c'est Offenbach qui pourtant son rival en France, aurait exhorté le Viennois à composer des opérettes. Grand bien que cette proposition confraternelle et constructive. Ainsi l'ouverture du Baron Tzigane... la plus célèbre avec celle de La Chauve Souris, ... ainsi le motif de la valse dépasse la seule occurrence épisodique, pour atteindre une évocation pleine de nostalgie ... tzigane et purement symphonique (par le motif ourlé de la clarinette) ; dans cette pièce de caractère, à l'ambition dramatique manifeste, Thielemann soigne le panache sombre et grave, avec un très bel effet de texture caressant chaque motif, en particulier au hautbois, sinueux et pastoral. Là encore on peut regretter le geste un peu lourd du chef plus prussien que viennois.

Pourtant, se détache ensuite finesse et légèreté dans « La

Ballerine » opus 227 de Josef Strauß, polka française, et ses fin de phrases, suspendues en deux accents, détachés, retenus... véritable hymne à la souplesse élastique. **Avec La vie d'artiste opus 316, de Johann II, le ballet de l'Opéra de Vienne s'invite au concert** : comme un réveil au matin, le premier couple du corps de ballet de l'Opéra (Wiener Staatsballet) s'ébranle sur la terrasse et dans les couloirs et circulations du bâtiment : l'élégance et la facétie (gestuelles des mains) des 5 couples en blanc et noir imposent une leçon de souplesse acrobatique, – un moment de raffinement collectif magnifié évidemment pas la somptueuse musique, moins allusive que descriptive, dans la cadre des décors et intérieurs de l'Opéra viennois. L'institution fête ses 150 ans en 2019, ayant été inauguré en 1869. Prestige revendiqué et histoire célébrée au moment où ce sont deux français qui dirigent la Maison, Dominique Meyer, intendant général et l'ex danseur étoile à Paris, Manuel Legris, directeur de la danse. Johann Strauss redouble de tendresse feutrée dans cette page très raffinée qui est l'objet d'une réalisation télévisuelle audacieuse (plans inclinés de la caméra dont jouent les danseurs, très complices).

Puis, d'**Eduard Strauß**: « Opera Soirée » / Une soirée à l'opéra est une polka française op. 162 (à deux temps), polka assez lente, au rythme plus appuyé que la polka mazurka qui est encore plus lente et ralentie avec des temps suspendus... : Une soirée à l'opéra semble mieux convenir à la carrure prussienne de Thielemann – sans écarter facétie ni délicatesse avec une palette de nuances (piccolo) très finement détaillées ; voici la séquence où le chef dévoile une direction plus nettement enjouée, pleine de sous entendue comme d'élégance.

De Johann STRAUSS II (fils): « Eva Waltz », la valse d'Eva extrait de l'opéra **Le Chevalier Pazman** se distingue en un début magnifique (somptuosité profonde et noble des cors, puis en dialogue avec les contrebasses – valse atténuée comme un rêve, une réitération onirique liée au personnage d'Eva

dans l'opérette de Johann II. C'est Cendrillon réinventée, sa présentation au bal... puis du même opéra, Thielemann a sélectionné une nouvelle pièce de caractère, extrait du même opéra : « Csárdás ». Comme celle de la sublime Chauve Souris, celle qui permet à la comtesse hongroise de s'alanguir jusqu'à la pâmoison, et aussi à la soprano requise, d'éblouir par sa virtuosité profonde, voici une autre facette du génie de Johann II, pleine de facétie heureuse, d'intelligence sauve et lumineuse, de grâce et de finesse. Le Concert télévisé étant aussi une carte postale soulignant les trésors patrimoniaux autochtones, voici les danseurs du Ballet de l'Opéra de Vienne, soit dans un château de basse Autriche, un couple de touristes, parodique, décalé qui s'ennuie puis s'éveille à la pure danse, en rejoignant 3 autres couples de danseurs dans la galerie haute Renaissance. Là encore reconnaissons que la réalisation comme l'alliance de Strauss et de la danse sont idéalement complémentaire, dans un tableau qui s'achève en extérieur, sur une collection de rythmes et de folklores bien trempés, où règne la noblesse du thème hongrois principal (la czardas est de style aristocratique), joué selon la tradition par les paysans pour les moissons ou les noces villageoises.

Johann fils règne en maître absolu avec **la Marche égyptienne op. 335** : festival de timbres et d'effets orientalisants et rutilants, parfaitement caractérisés et utilisés à bon escient : d'abord grosse caisse, clarinette mystérieuse, cordes voluptueuse : c'est une séquence entonnée comme une marche militaire, mais enchantée – panache onirique des trompettes et des cors, au souffle inouï, qui égale le meilleur Saint-Saëns, celui oriental de l'orgie / bacchanale dans Samson et Dalila. Thielemann est chez lui, dirigeant sans baguette avec une décontraction affichée, assumée ; lorsque les instrumentistes viennois entonnent en « la la la », le chœur du motif égyptien (qui rappelle aussi Verdi dans ses ballets d'Aida). Tout s'achève dans le lointain en second plan, superbe effet de spatialisation : festif et interactif, le tableau suscite l'enthousiasme de la salle, et la joie des musiciens, heureux

d'avoir ainsi surpris l'audience internationale.

Enfin, après « la Valse entracte » de **Joseph Hellmesberger fils**: d'une délicatesse soyeuse et enivrante (les pizzicati délicats des violons), celle d'un rêve éveillé, auquel Thielemann réserve son attention la plus nuancé, ce sont deux pages parmi les plus raffinées des fils Strauss, Johann II, l'incontournable : « In Praise of Women », polka mazur op. 310 / Eloge des femmes : hymne féministe qui tombe à pic après nos hontes contemporaines (cf les mouvements #Metoo, et #balancetonporc) où règnent flûtes, piccolo, clarinettes et bassons : (finesse d'élocution, irrésistible élégance et souveraine retenue... en un équilibre impeccable cordes et cuivres)... et le rythme très lent, le plus lent, de la polka mazurka ; puis la musique des sphères opus 235 du cadet tout aussi génial, Josef : grande valse, et la plus inspirée du compositeur, où flûtes / harpe se détachent, signifiant là aussi une aube qui se lève... pourtant, le bas blesse : à la délicatesse suggestive de la partition, nous regrettons l'enflure qui finit par être ennuyeuse, et même agaçante du chef, ... trop pompier, ignorant volontaire de toute légèreté. Quel dommage.

☒ Enfin c'est le rituel de fin, pour tout concert du nouvel An qui se respecte. Après proclamer les vœux de l'Orchestre, chef et musiciens jouent d'un seul tenant et sans interruption – quand les prédécesseurs commençaient les premières mesures, puis prononçaient les vœux, enfin reprenaient à son début la partition : voici l'extase fluviale promise et tant attendue, emblème de l'art de vivre viennois : **Le Beau Danube Bleu (Johann STRAUSS fils)** : avouons que Thielemann sait écarter toute épaisseur et boursoufflure, instillant ce climat du rêve qui fait briller les cors, recherche les effets de textures moins la transparence, d'où ce sentiment d'opulence, de grain sensuel (les clarinettes) – sommet de naturel et de grâce – la partition d'abord chorale, finit ainsi sa course d'une éloquence et sublime manière, comme chant légitimement célébré de l'élégance viennoise à

l'international.

Oui certains nous rétorquerons : pourquoi boudez ainsi son plaisir ? Le Beau Danube Bleu suffit à répondre et militer finalement en faveur de la baguette explicitement symphonique de Thielemann. Nous ne parlons pas sciemment de **La marche de Radetsky** de Johann Strauss le père : bonus pour amuser un public qui souhaite participer en claquant des mains, soulignant encore et encore la frénésie rythmique d'un tube plus que célébré. Daniel Barenboim avait bien raison de bouder cette séquence car la partition fut composée pour célébrer la victoire sur des manifestants et étudiants tués outrageusement contre leur appel à liberté. Qu'on se le dise.

Carrure prussienne mais sensibilité instrumentale d'un gourmand gourmet, Christian Thielemann nous ravit quand même, dans ce concert qui sans être mémorable – ceux de Georges Prêtre, Nikolaus Harnoncourt, Gustavo Dudamel, [Mariss Jansons](#) (2016) l'ont été – , nous permet de marquer dans la légèreté moyenne, à défaut d'exquise finesse, ce 1er jour de l'année nouvelle 2019.

Retrouvez le cd et le dvd du CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE, 1er janvier 2019, sous la direction de Christian Thielemann, à paraître mi janvier chez Sony classical.

COMPTE RENDU, concert. VIENNE, Musikverein. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN (1er janvier 2019) : Valses, polkas, extraits d'opéras, ouverture de Johann STRAUSS II, Josef STRAUSS, Edouard STRAUSS, Josef Hellmesberger...

Nos autres comptes rendus et critiques des CONCERTS DU NOUVEL AN à VIENNE :

Concert, compte rendu

critique. Vienne, Concert du Nouvel An 2016. En direct sur France 2. Vendredi 1er janvier 2016. Wiener Philharmoniker, Mariss Jansons, direction. Valses de Strauss johann I, II; Josef ; Eduard. Waldfahrt...

Concert, compte rendu critique.
Vienne, Concert du Nouvel An
2016. En direct sur France 2.
Vendredi 1er janvier 2016. En
direct de la Philharmonie
viennoise, le Konzerthaus, le
concert du nouvel An réalise un



rêve cathodique et solidaire : succès planétaire depuis des
décennies pour ce rendez vous diffusé en direct par toutes les
chaînes nationales du monde et qui le temps des fêtes,
rassemblent toutes les espérances du monde, en une très large
diffusion pour le plus grand nombre (les places sont vendues à
un prix exorbitant destiné aux fortunés de la planète) pour un
temps meilleur riche en promesses de bonheur. Cette année
c'est le chef Mariss Jansons, maestro letton (résident à
Saint-Pétersbourg), autant lyrique que symphonique bien trempé
qui dirige les divins instrumentistes viennois, ceux du plus
subtil des orchestres mondiaux et qui pour l'événement célèbre
l'insouciance par la finesse et l'élégance, celle des valses
des Strauss, Johann père et fils bien sûr, ce dernier
particulièrement à l'honneur, et aussi Josef et Eduard ses

frères (tout aussi talentueux que leur aîné), Eduard dont 2016 marque le centenaire.

Compte-rendu critique, concert.
VIENNE, Musikverein, dimanche 1er
janvier 2017. Wiener Philharmoniker.

Gustavo Dudamel, direction. Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis



en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques). A presque 36 ans, ce 1er janvier 2017, le jeune maestro vénézuélien a concocté un programme pour le moins original qui en plus de sa jeunesse – c'est le plus jeune chef invité à conduire l'orchestre dans son histoire médiatique, crée une rupture : moins de polkas et de valse tonitruantes, voire trépidantes, mais un choix qui place l'introspection et une certaine retenue intérieure au premier plan ; pas d'esbroufe, mais un contrôle optimal des nuances expressives, et aussi, regard au delà de l'orchestre, comme habité par une claire idée de la sonorité ciblée, une couleur très suggestive, mesurée, intérieure qui s'inscrit dans la réflexion et la nostalgie...? Voilà qui apporte une lecture personnelle et finalement passionnante de l'exercice 2017 : Gustavo Dudamel dont on met souvent en avant la fougue et le tempérament débridé, affirme ici, en complicité explicite avec les musiciens du Philharmonique de Vienne, une direction millimétrée, infiniment suggestive, d'une subtilité absolue, qui colore l'entrain et l'ivresse des valse, polkas et marches des Strauss et autres, par une nouvelle sensibilité

introspective. De toute évidence, le maestro vénézuélien, enfant du Sistema, nous épate et convainc de bout en bout. Relevons quelques réussites emblématiques de sa maestria viennoise. [En lire PLUS](#)

Zubin Mehta / Concert du Nouvel An à VIENNE 2015

L'hommage au génie de Josef Strauss

<http://www.classiquenews.com/cd-concert-du-nouvel-an-a-vienne-2015-philharmonique-de-vienne-zubin-mehta-1-cd-sony-classical/>

Daniel Barenboim / Concert du Nouvel An à VIENNE 2014

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-vienne-konzerthaus-le-1er-janvier-2014-concert-du-nouvel-an-oeuvres-de-johann-strauss-i-et-ii-edouard-josef-et-richard-strauss-avec-les-danseurs-de-lopera-de-vienne-wiener-phil/>

Franz Welser-Möst / Concert du Nouvel An à VIENNE 2013

<http://www.classiquenews.com/neujahrskonzert-new-years-concert-concert-du-nouvel-an-vienne-2013franz-welser-mst-1-cd-sony-classical/>

Mariss Jansons / Concert du Nouvel An à VIENNE 2012

<http://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-le-1er-janvier-2012-concert-du-nouvel-an-wiener-philharmoniker-mariss-jansons-direction/>

[Georges Prêtre / Concert du nouvel AN à VIENNE 2010](#)

ONL, VALSES de STRAUSS par l'Orchestre National de Lille



LILLE, NORD, les Valses des Strauss, ONL, 13 déc>5 janv 2019. Le père né en 1804, le dernier fils mort en 1899... la famille STRAUSS couvre ainsi tout un siècle, que l'on dit romantique et qui fut aussi marqué par l'essor formidable de l'écriture orchestrale, adaptée au cadre stimulant de la Valse. La Vienne fin de siècle, semble

donner le ton et le diapason de l'élégance et du raffinement social et mondain.

Parfum impérial et fané, mais terriblement raffiné, comme singulièrement sensuel – malgré un puritanisme de façade, comme en Angleterre (autre Empire), où le corseté des robes et des costumes masculins se devaient de craquer, dans la danse sublimée par les Strauss, père et fils : la sulfureuse valse à trois temps s'impose toujours à nous comme



une ivresse irrésistible,
codifiée mais sublimée par les timbres de l'orchestre
symphonique.

Pour donner corps à cette jubilation des sens, en couleurs et
en rythmes contrastés et spécifiques, selon l'écriture du père
ou des fils (Johann, Edouard, Josef...), l'Orchestre National de
Lille invite le chef Diego Matheus pour un cycle enivrant de
concerts festifs et raffinés, qui comprend 3 dates à Lille,
les 13, 16 et 18 déc (Auditorium du Nouveau Siècle), et aussi
rayonnant en région, pour 6 dates, les 14 (Carvin), 15
(Sainghin-en-Mélantois, 19 (Valenciennes), 20 décembre
(Maubeuge), puis 4 janvier (Sin-le-Noble), et 5 janvier 2019
(Longuenesse). Illustration : Johann II Strauss (DR)



Cycle BAL DE L'EMPEREUR

La Marche de Radetzky (Johann père)

Le Beau Danube bleu (Johann fils)

Valses et polkas des Strauss, père et fils
(Johann, Josef, Eduard, Hellmesberger, Lanner, Suppé,
Waldteufel...)

Informations
Réservations

LILLE, Nouveau Siècle

[jeudi 13 déc 2018, 20h](#)

[dim 16 déc 2018, 17h](#)

[mardi 18 déc 2018, 20h](#)

Toutes les infos sur le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/bal-de-lempereur/

PUIS,

SIN LE NOBLE, Salle Henri Martel, vendredi 4 janvier 2019, 20h

LONGUENESSE, Scenen, samedi 5 janvier 2019, 20h

A NOTER

Thé dansant, dim 16 déc 2018, 15h (Lille, Nouveau Siècle).

Pour danseurs tous niveaux, chevronnés, amateurs, novices :
« partagez un tour de piste » – accès gratuit selon
disponibilité (réservations, informations conseillées)

Pour la billetterie des concerts en région, consultez la page
BAL DE L 'EMPEREUR sur le site de l'Orchestre National de
Lille : les réservations se font directement auprès des salles

Orchestre National de Lille

30 Place Mendès France BP 70119 / 59027 Lille cedex

+33 (0)3 20 12 82 40

Accueil-billetterie : 3 place Mendès France

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h

UNE AFFAIRE DE FAMILLE... D'un génie orchestrateur, émergent les pépites du fils (**Johann II**) : Le Beau Danube bleu (1867), La valse de l'Empereur : véritable manifeste esthétique de la Vienne impériale de François-Joseph et de son épouse « Sissi ». Si les trois temps assurent le rebond et l'élan (du désir ainsi amorcé, cultivé, porté...), le quatrième qui en est déduit, se fait toujours attendre... car il ne vient pas. Cette irrésolution cristallise la pulsion première, viscérale d'une danse – transe, à l'érotisme évident et qui en son temps, fut taxé d'abord, de perversité, d'immoralité, d'indécence.

Mais le fils bénéficia de la gloire déjà établie du nom Strauss, affirmé par **son père avant lui (Johann I)**; après avoir enfanté d'un chef d'oeuvre qui évoque aussi l'esprit de toute une époque, la fameuse Marche de Radetsky (pour la fête de la réconciliation, le 22 sept 1849, pour le retour d'Italie du fameux maréchal), Johann père meurt le 25 septembre 1849 à ... 45 ans. Une gloire chasse l'autre,... c'est ensuite dans la seconde moitié du XIXè, que le fils détrôna le père, redoublant de raffinement orchestral, de verve et

d'imagination ciselées (à partir d'un concert tremplin au Casino Dommayer, le 15 octobre 1844), réécrivant désormais le roman familial aussi, car c'est bien Johann Strauss II qui supplanta tous les autres, obligeant même son frère **Josef** à reprendre la direction de l'orchestre du clan, pilotant les tournées de plus en plus éreintantes, il devait mourir de surmenage à 43 ans...

[LIRE aussi notre critique complète](#) de l'excellent ouvrage
JOHANN STRAUSS (Actes Sud / oct 2017)

<http://www.classiquenews.com/livre-critique-compte-rendu-johann-strauss-le-pere-le-fils-et-lesprit-de-la-valse-par-alain-duault-collection-classica-actes-sud/>

**LILLE, VALSES de Noël par
l'Orchestre National de Lille**



LILLE, NORD, les Valses des Strauss, ONL, 13 déc>15 janv 2019. Le père né en 1804, le dernier fils mort en 1899... la famille STRAUSS couvre ainsi tout un siècle, que l'on dit romantique et qui fut aussi marqué par l'essor formidable de l'écriture orchestrale, adaptée au cadre stimulant de la Valse. La Vienne fin de siècle, semble

donner le ton et le diapason de l'élégance et du raffinement social et mondain.

Parfum impérial et fané, mais terriblement raffiné, comme singulièrement sensuel – malgré un puritanisme de façade, comme en Angleterre (autre Empire), où le corseté des robes et des costumes masculins se devaient de craquer, dans la danse sublimée par les Strauss, père et fils : la sulfureuse valse à trois temps s'impose toujours à nous comme une ivresse irrésistible, codifiée mais sublimée par les timbres de l'orchestre symphonique.



Pour donner corps à cette jubilation des sens, en couleurs et en rythmes contrastés et spécifiques, selon l'écriture du père ou des fils (Johann, Edouard, Josef...), l'Orchestre National de Lille invite le chef Diego Matheus pour un cycle enivrant de concerts festifs et raffinés, qui comprend 3 dates à Lille, les 13, 16 et 18 déc (Auditorium du Nouveau Siècle), et aussi rayonnant en région, pour 6 dates, les 14 (Carvin), 15

(Sainghin-en-Mélantois, 19 (Valenciennes), 20 décembre (Maubeuge), puis 4 janvier (Sin-le-Noble), et 5 janvier 2019 (Longuenesse). Illustration : Johann II Strauss (DR)



Cycle BAL DE L'EMPEREUR

La Marche de Radetzky (Johann père)

Le Beau Danube bleu (Johann fils)

Valses et polkas des Strauss, père et fils
(Johann, Josef, Eduard, Hellmesberger, Lanner, Suppé,
Waldteufel...)

Informations
Réservations

LILLE, Nouveau Siècle

[jeudi 13 déc 2018, 20h](#)

[dim 16 déc 2018, 17h](#)

[mardi 18 déc 2018, 20h](#)

Toutes les infos sur le site de l'Orchestre National de Lille

A NOTER

Thé dansant, dim 16 déc 2018, 15h (Lille, Nouveau Siècle).

Pour danseurs tous niveaux, chevronnés, amateurs, novices :
« partagez un tour de piste » – accès gratuit selon
disponibilité (réservations, informations conseillées)

Pour la billetterie des concerts en région, consultez la page
BAL DE L 'EMPEREUR sur le site de l'Orchestre National de
Lille : les réservations se font directement auprès des salles

Orchestre National de Lille

30 Place Mendès France BP 70119 / 59027 Lille cedex

+33 (0)3 20 12 82 40

Accueil-billetterie : 3 place Mendès France

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h

UNE AFFAIRE DE FAMILLE... D'un génie orchestrateur, émergent les
pépites du fils (**Johann II**) : Le Beau Danube bleu (1867), La
valse de l'Empereur : véritable manifeste esthétique de la
Vienne impériale de François-Joseph et de son épouse
« Sissi ». Si les trois temps assurent le rebond et l'élan (du
désir ainsi amorcé, cultivé, porté...), le quatrième qui en est
déduit, se fait toujours attendre... car il ne vient pas. Cette
irrésolution cristallise la pulsion première, viscérale d'une
danse – transe, à l'érotisme évident et qui en son temps, fut
taxé d'abord, de perversité, d'immoralité, d'indécence.

Mais le fils bénéficia de la gloire déjà établie du nom Strauss, affirmé par **son père avant lui (Johann I)**; après avoir enfanté d'un chef d'oeuvre qui évoque aussi l'esprit de toute une époque, la fameuse Marche de Radetsky (pour la fête de la réconciliation, le 22 sept 1849, pour le retour d'Italie du fameux maréchal), Johann père meurt le 25 septembre 1849 à ... 45 ans. Une gloire chasse l'autre,... c'est ensuite dans la seconde moitié du XIXè, que le fils détrôna le père, redoublant de raffinement orchestral, de verve et d'imagination ciselées (à partir d'un concert tremplin au Casino Dommayer, le 15 octobre 1844), réécrivant désormais le roman familial aussi, car c'est bien Johann Strauss II qui supplanta tous les autres, obligeant même son frère **Josef** à reprendre la direction de l'orchestre du clan, pilotant les tournées de plus en plus éreintantes, il devait mourir de surmenage à 43 ans...

LIRE aussi notre critique complète de l'excellent ouvrage
JOHANN STRAUSS (Actes Sud / oct 2017)

<http://www.classiquenews.com/livre-critique-compte-rendu-johann-strauss-le-pere-le-fils-et-lesprit-de-la-valse-par-alain-duault-collection-classica-actes-sud/>

LILLE, l'Orchestre national de Lille joue les Valses de Vienne



LILLE, NORD, les Valses des Strauss, ONL, 13 déc>15 janv 2019. Le père né en 1804, le dernier fils mort en 1899... la famille STRAUSS couvre ainsi tout un siècle, que l'on dit romantique et qui fut aussi marqué par l'essor formidable de l'écriture orchestrale, adaptée au cadre stimulant de la Valse. La Vienne fin de siècle, semble

donner le ton et le diapason de l'élégance et du raffinement social et mondain.

Parfum impérial et fané, mais terriblement raffiné, comme singulièrement sensuel – malgré un puritanisme de façade, comme en Angleterre (autre Empire), où le corseté des robes et des costumes masculins se devaient de craquer, dans la danse sublimée par les Strauss, père et fils : la sulfureuse valse à trois temps s'impose toujours à nous comme une ivresse irrésistible, codifiée mais sublimée par les timbres de l'orchestre symphonique.



Pour donner corps à cette jubilation des sens, en couleurs et

en rythmes contrastés et spécifiques, selon l'écriture du père ou des fils (Johann, Edouard, Josef...), l'Orchestre National de Lille invite le chef Diego Matheus pour un cycle enivrant de concerts festifs et raffinés, qui comprend 3 dates à Lille, les 13, 16 et 18 déc (Auditorium du Nouveau Siècle), et aussi rayonnant en région, pour 6 dates, les 14 (Carvin), 15 (Sainghin-en-Mélantois, 19 (Valenciennes), 20 décembre (Maubeuge), puis 4 janvier (Sin-le-Noble), et 5 janvier 2019 (Longuenesse). Illustration : Johann II Strauss (DR)



Cycle BAL DE L'EMPEREUR

La Marche de Radetzky (Johann père)

Le Beau Danube bleu (Johann fils)

Valses et polkas des Strauss, père et fils
(Johann, Josef, Eduard, Hellmesberger, Lanner, Suppé,
Waldteufel...)

Informations
Réservations

LILLE, Nouveau Siècle

jeudi 13 déc 2018, 20h

dim 16 déc 2018, 17h

mardi 18 déc 2018, 20h

Toutes les infos sur le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/bal-de-lempereur/

A NOTER

Thé dansant, dim 16 déc 2018, 15h (Lille, Nouveau Siècle).

Pour danseurs tous niveaux, chevronnés, amateurs, novices :
« partagez un tour de piste » – accès gratuit selon
disponibilité (réservations, informations conseillées)

Pour la billetterie des concerts en région, consultez la page
BAL DE L'EMPEREUR sur le site de l'Orchestre National de
Lille : les réservations se font directement auprès des salles

Orchestre National de Lille

30 Place Mendès France BP 70119 / 59027 Lille cedex

+33 (0)3 20 12 82 40

Accueil-billetterie : 3 place Mendès France

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h

UNE AFFAIRE DE FAMILLE... D'un génie orchestrateur, émergent les pépites du fils (**Johann II**) : Le Beau Danube bleu (1867), La valse de l'Empereur : véritable manifeste esthétique de la Vienne impériale de François-Joseph et de son épouse « Sissi ». Si les trois temps assurent le rebond et l'élan (du désir ainsi amorcé, cultivé, porté...), le quatrième qui en est déduit, se fait toujours attendre... car il ne vient pas. Cette irrésolution cristallise la pulsion première, viscérale d'une danse – transe, à l'érotisme évident et qui en son temps, fut taxé d'abord, de perversité, d'immoralité, d'indécence.

Mais le fils bénéficia de la gloire déjà établie du nom Strauss, affirmé par **son père avant lui (Johann I)**; après avoir enfanté d'un chef d'oeuvre qui évoque aussi l'esprit de toute une époque, la fameuse Marche de Radetsky (pour la fête de la réconciliation, le 22 sept 1849, pour le retour d'Italie du fameux maréchal), Johann père meurt le 25 septembre 1849 à ... 45 ans. Une gloire chasse l'autre,... c'est ensuite dans la seconde moitié du XIX^e, que le fils détrôna le père, redoublant de raffinement orchestral, de verve et d'imagination ciselées (à partir d'un concert tremplin au Casino Dommayer, le 15 octobre 1844), réécrivant désormais le roman familial aussi, car c'est bien Johann Strauss II qui supplanta tous les autres, obligeant même son frère **Josef** à reprendre la direction de l'orchestre du clan, pilotant les tournées de plus en plus éreintantes, il devait mourir de surmenage à 43 ans...

[LIRE aussi notre critique complète](#) de l'excellent ouvrage JOHANN STRAUSS (Actes Sud / oct 2017)

<http://www.classiquenews.com/livre-critique-compte-rendu-johan-n-strauss-le-pere-le-fils-et-lesprit-de-la-valse-par-alain-duault-collection-classica-actes-sud/>

Ariadne auf Naxos à Budapest



Budapest. Hungarian State Opera (Hongrie). Strauss: Ariadne auf Naxos. Les 20,22,27,29 mars 2015. Créé juste avant la première guerre (création à Stuttgart en octobre 1912, puis dans sa version définitive à Vienne en octobre 1916 pendant le conflit),

Ariadne est d'abord une comédie délicatement irrévérencieuse, où le duo Strauss et son librettiste Hugo von Hofmannsthal rivalise avec l'intelligence à quatre mains de Molière et Lully. Les deux germaniques ont toujours cultivé leur admiration pour le Baroque Français : ils y ont puisé une source formellement créative pour jouer avec les formes théâtrales et lyriques.

Il s'agit d'associer une troupe de comédiens italiens plutôt comiques, à l'action tragique d'Ariane abandonnée par Thésée sur l'île de Naxos puis ressuscitée à la vie grâce à sa rencontre avec Bacchus... le lamento d'Ariane rencontre l'insouciance ivre et échevelée de Zerbinette ; voici deux figures féminines apparemment opposées et contradictoires mais pas tant que cela : Ariane reste inconsolable après avoir été

trahie par Thésée ; Zerbinette l'exhorte à jouir de l'instant présent et de multiplier les aventures tant que le coeur le lui inspire. Seul le véritable amour se fera connaître...

Théâtre dans le théâtre, les auteurs imaginent la préparation de l'opéra dans les coulisses, brossant une galerie de portrait déjanté des interprètes hors scène : la primadonna, les acteurs secondaires, surtout le compositeur (sorte de jeune Mozart), passionné et défenseur radical de son art... La première version de 1912 était encore maladroite : il s'agissait de faire succéder à la pièce du Bourgeois gentilhomme de Molière, le divertissement chanté conçu



par Strauss et Hofmannsthal. Dans la version finale de 1916, les deux fusionnent totalement et l'opéra reprend ses droits inféodant à l'architecture globale, ses règles de développement habituel. Mais avec un sens du timing recouvré : Monsieur Jourdain devenu le plus riche mécène de la ville, ordonne que la représentation commence sans délai afin que l'on donne le feu d'artifice programmé de la longue date et à l'heure annoncée. Soit un prologue qui réunit tous les artistes de la troupe avant la représentation, puis la soirée lyrique proprement dite où trouvaille géniale, troupe comique et personnages tragiques sont imbriqués avec une rare science poétique.

Ariadne auf Naxos / Ariane à Naxos de Strauss à l'Opéra d'état de Budapest

[Budapest. Hungarian State Opera \(Hongrie\).](#)

[Les 20,22,27,29 mars 2015](#)

Informations
Réservations

Der Haushofmeister – Franz Tscherne

Die Music Master – Tamás Busa

Der Komponist – Viktória Vizin

Der Tenor, Bacchus – István Kovácsházi

Die Dancing Master – Zoltán Megyesi
Der Perückenmacher – Róbert Rezsnyák
Ein Lakai – Tamás Szule
Zerbinetta – Erika Miklósa
Die Prima Donna, Ariadne – Tünde Szabóki
Harlekin – Csaba Szegedi
Scaramuccio – Dániel Vadász
Truffaldin – Krisztián Cser
Brighella – István Horváth
Najade – Zita Váradi
Dryad – Atala Schöck
Echo – Eszter Wierdl

Illustrations : Hofmannsthal et Strauss, duo miraculeux à l'opéra (DR)

Nouveau Chevalier à la rose à Baden Baden

Baden Baden. Strauss : Der Rosenkavalier, les 27,30 mars, 2 avril 2015. Dans le cadre de son [festival de Pâques du 27 mars au 6 avril 2015](#). Simon Rattle et le Berliner Philharmoniker jouent l'opéra de Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal : le Chevalier à la rose. L'œuvre créé à Vienne en 1911 quelques années avant la première guerre synthétise toute la grâce mozartienne dont est capable Strauss, à laquelle il ajoute l'anachronisme des valse, emblème de la Vienne de



Johann Strauss quand Le chevalier à la rose se déroule au XVIII^e à l'époque de l'impératrice Marie-Thérèse. Protagoniste, La Maréchale amour amant Quinquin, c'est à dire Octavian (magnifique emploi travesti pour mezzo); même trentenaire, la jeune princesse doit renoncer bientôt face à la jeunesse insouciante et volage : Octavian aimera bientôt Sophie, plus jeune, plus jolie. Ochs, le cousin de La Maréchale est son double masculin : moins rustaud caricatural comme on le voit souvent dans nombre de productions, que trentenaire lui aussi, dépassé par les intrigues des femmes qui le piègent toujours. Le trio final met en scène les trois voix féminines de l'opéra : La Maréchale, Octavian, Sophie en une scène d'un flamboiement sensuel, au spectre instrumental, littéralement iridéscent. Alors que le Philharmonique de Vienne est souvent écouté et plébiscité dans une œuvre emblématique de l'Opéra d'état, il est plus rare d'écouter le Philharmonique de Berlin. **C'est l'ex chanteuse vedette dans le rôle travesti d'Octavian, Brigitte Fassbaender qui réalise la mise en scène de cette nouvelle production straussienne à Baden Baden.**

Vanités des plaisirs, illusions de la vie...



Comédie de mœurs à la façon des peintures de William Hogarth (lequel inspirera aussi Igor Strawinsky pour son Rake's progress), mais aussi évocation nostalgique de la Vienne baroque à l'époque de l'Impératrice Marie-Thérèse, le Chevalier à la rose, est surtout, un opéra né de l'accord exemplaire entre un compositeur et son librettiste: Richard Strauss et Hugo von Hoffmannsthal. Ce dernier n'hésite pas à solliciter la connaissance des convenances aristocratiques de l'Ancien Régime auprès du Comte Harry von Kessler, afin de renforcer la vraisemblance de la fresque

historique. Mais l'art transcende l'anecdote et même si la remise d'une rose d'argent à la jeune fiancée Sophie, élue par le Baron Ochs, n'est que pure fiction, la partition et le livret produisent un ouvrage d'une rare subtilité psychologique. Les auteurs interrogent les rapports des êtres les uns vis à vis des autres, la fuite du temps et la quête (vaine) de chacun pour s'en défaire et trouver un (impossible) bonheur, bien éphémère.



Vanité des plaisirs, illusion de la vie, tout en ciselant chaque tableau social, la musique exprime la quête éperdue et déjà futile d'une identité fragile. "Qui suis-je réellement? Que suis je pour les autres? Tout passe et tout s'efface", semble se dire à elle-même La Maréchale. Même jeune, tout juste trentenaire, la jeune femme exprime la vanité de toute chose, y compris l'amour ardent que lui voue son jeune amant, "Quinquin" (Octavian). Son cousin le Baron Ochs est lui aussi un aristocrate assez "rustique" mais moins épais qu'on veut bien le chanter ordinairement. Reste, le portrait en triptyque de La Maréchale, Octavian et Sophie qui sous la plume du compositeur demeure le plus bouleversant trio final, écrit pour trois voix de femme, porté sur la scène d'un théâtre lyrique.

Le Chevalier à la rose, créé à Dresde le 26 janvier 1911, est le cinquième opéra de Richard Strauss, après Guntram, Feuersnot, Salomé et Elektra. C'est le second ouvrage né de la collaboration avec le poète Hofmannsthal. Du même duo créateur naîtront ensuite, Ariane à Naxos (1912), La Femme sans ombre (1919), Hélène d'Egypte (1928) et Arabella (1933)...



Le Chevalier à la Rose de Strauss à Baden Baden
3 dates au Festival de Pâques de Baden Baden

Informations
Réservations

Le 27 mars 2015 à 18h

Le 30 mars 2015 à 18h

Le 2 avril 2015 à 18h

Sir Simon Rattle, direction musicale
Brigitte Fassbaender, mise en scène

Anja Harteros, la Maréchale

Peter Rose, Ochs

Magdalena Kožená, Octavian

Anna Prohaska, Sophie

Carole Wilson, Annina

Clemens Unterreiner, Faninal

Elisabeth-Maria Wachutka, Marianne

Lawrence Brownlee, un chanteur

Philharmonia Chor Wien

Berliner Philharmoniker

Illustrations : Richard Strauss, portrait de jeune femme par Nattier, Hofmannsthal (DR)

Paris, Bastille : Karita Mattila chante Ariadne auf Naxos

Paris. Opéra Bastille. Strauss : Ariane à Naxos : 22 janvier>17 février 2015. Karita Mattila. Si l'on regrette le manque de poésie de la mise en scène de Laurent Pelly (l'une des moins inspirées qu'il ait faite : où se lisent ici les références si



subtiles au baroque de Lully et de Molière voulues par Hofmannsthal et Strauss ?), la reprise de cette production déjà vue, offre des promesses séduisantes grâce à la présence de la soprano incandescente Karita Mattila dans le rôle de la primadonna au I, puis d'Ariadne au II. Aucun autre opéra, sur le mode chambrisme et parodique, n'illustre le mieux le thème de l'identité et de la métamorphose : abandonnée par Thésée sur l'île de Naxos, la belle Arianne s'abandonne à la mort jusqu'à ce qu'elle croise le chemin du sensuel et hypnotique Bacchus dont la transe est gage de résurrection. Les romains avaient fait de l'ivresse bacchique la voie de l'éternité après la mort... Dans l'opéra de Hofmannsthal et de Strauss, Arianne éprouve chaque étape d'une longue quête régénératrice : depuis sa caverne solitaire, grâce à la complicité de

l'insouciant mais subtile Zerbinette (pour laquelle chaque instant est une promesse amoureuse), par la rencontre finale avec le dieu de lumière, Bacchus, l'héroïne retrouve enfin l'appétit de vivre. Un miracle dramatique qui la fait renaître et s'ouvrir au monde plutôt que de s'en écarter pour mourir. Voilà une héroïne qui réaise un itinéraire contraire à celui de Daphné (pétrifiée donc absente au monde et aux autres, comme l'Empereur dans La Femme sans ombre, en fin de parcours) : âme condamnée, languissante au début, Ariane vit une renaissance : peu de cantatrices aujourd'hui peuvent offrir une telle expérience sur la scène, avec la conscience de ce qui se joue profondément. Sous l'univers déjanté de la comédie du I (où l'on assiste aux préparatifs de la troupe réunie avant l'opéra proprement dit), Strauss et son librettiste Hofmannsthal écrivent l'un des drames les plus significatifs de leur travail à quatre mains : s'y interpénètrent les notions diffuses d'art, de culture et de nature, d'Eros et de Thanatos, de désir et de mort : si Ariane est d'emblée tragique et gémissante, opposée par effet recherché des contrastes à la figure de la piquante Zerbinette (qui malgré ce qu'on lit d'elle ici et là, a mesuré toute la profondeur de l'amour), Strauss réserve à la diva ténébreuse et trahie, une rémission : la promesse et la réalisation de sa résurrection.

le nouveau défi de Karita Mattila à l'Opéra Bastille

Ariane à Naxos par karita

Il n'en faut pas moins pour inspirer la soprano Karita Mattila dans un rôle que l'on attend à Paris comme un événement : son

timbre intense et introspectif devrait éclairer d'une ferveur tendre nouvelle le personnage d'Arianne, l'un des plus captivants imaginés par Strauss et Hofmannsthal.



A Paris, la cantatrice nordique, élève de la Sibelius Academy, fut Elisabeth (Don Carlo de Verdi) puis Lisa dans La Dame de Pique de Tchaikovsky : deux rôles révélant / confirmant son sens de la performance vocale autant que corporelle. Sa silhouette de star hollywoodienne (celle des films de Cukor par exemple car son blond métallique sait particulièrement bien capter la lumière... : même effet magnétique sous les feux de la rampe lyrique). Athlète autant que diva fine et véhémence (!), « La Mattila » devrait comme pour le rôle voluptueux et félin de Salomé (du même Strauss), redéfinir un standard vocal pour Ariane : blessé mais sublime amoureuse. Saluons la diva finnoise pour sa prise de position contre Gergiev et ses déclarations douteuses sur la question homosexuelle. Elle ne chantera plus sous sa direction. en plus d'être artiste admirable, Karita Mattila est une diva humaniste, aux engagements exemplaires.

Pourquoi ne pas manquer la reprise d'Ariane à Naxos à l'Opéra Bastille en janvier et février 2015 ?

Les 2 plus de la reprise d'Ariadne auf Naxos (1916) à l'Opéra Bastille en janvier et février 2015 :

- 1- Sophie Koch dans le rôle du compositeur à l'acte I (la mezzo française aura indiscutablement marqué le rôle)
- 2- le duo sublime et donc très prometteur de Klaus Florian

Vogt et de Karita Mattila dans les rôles respectifs de Bacchus et d'Ariane pour une rencontre... miraculeuse ?

[Paris. Opéra Bastille. Strauss : Ariane à Naxos : 22 janvier>17 février 2015.](#) Avec Karita Mattila.

DVD. Strauss : Ariadne auf Naxos, 1912 (Kaufmann, Harding, 2012)



DVD. Strauss : Ariadne auf Naxos, 1912 (Kaufmann, Harding, 2012). Salzburg 2012. Sous la direction articulée très fluide et résolument chambriste de **Daniel Harding**, la réalisation du metteur en scène, **Sven-Eric Bechtolf**, déploie d'indiscutables arguments, au service de la version originale d'Ariadne (1912) qui diffère de celle plus tardive et plus familièrement choisie de 1916 : perceptible entre autres pour les connaisseurs, dans les interventions insolentes et brutales du commanditaire perruqué pendant le lamento d'Ariadne (qu'il juge ennuyeux et lisse), mais aussi dans les époustouflantes variations dévolues à l'air de Zerbinette, vocalises

impressionnantes et interminables qui se terminent en orgasme vocal délirant, des plus élégants, et enchanteurs.

Ariadne, somptueuse version de 1912



Toute la verve des deux auteurs (Strauss et son librettiste Hofmannstahl, rappelons le, fondateurs du festival autrichien en 1922) est là : entre comique bouffon (première partie savoureuse entre théâtre et scène chantée) et déclamation tragique (l'opéra proprement dit dans la seconde partie), deux mondes qui cependant, malgré leur antinomie, faisaient contraste, réalisent un théâtre jubilatoire, et même ici d'une irrésistible cohérence. Hofmannsthal est d'ailleurs présent sur scène accompagnant les chanteurs acteurs comme s'il s'agissait en présence du commanditaire, d'une répétition générale.

Saluons la tenue excellente des comédiens italiens, quatre chanteurs impeccables ; de même, la Zerbinette parfois vociférante et imprécise dans sa colorature infinie, mais présente et puissante d'**Elena**



Mosuc dont l'habit entre la fraise tagada et le pouf Second Empire restera mémorable ; l'Ariane d'**Emily Magge**, dont les basses absentes, et la ligne lisse, empêchent une pleine incarnation troublante et réellement déchirante de l'amoureuse

abandonnée par Thésée, sur son rocher de Naxos. L'attente se fait sentir quand paraît finalement l'époustouflant Bacchus de **Jonas Kaufmann** : le libérateur, le salvateur, prototype du héros providentiel, celui dont le chant dionysiaque et exalté, félin, animal, assure la résurrection d'Ariadne tragique qui s'était vouée à la mort. Leur rencontre est un instant magique, inscrit au coeur de la mythique hofmannsthaliennne. Les spectateurs s'accordent à la langueur pâmée de la princesse : ils se laissent totalement hypnotiser par le chant ardent et voluptueux, tendu, viril, osons le dire... érotique, du ténor germanique. L'impact est total. Et la réussite de son apparition, suprême. C'est en définitive par un subtil jeu de mise en abîme tout au long du spectacle, une référence allusive à la relation trouble d'Hofmannsthal et de la jeune veuve Ottonie von Degenfeld, liaison ou attraction que révèle la correspondance de l'intéressé.



L'engagement de tous les interprètes (les 3 nymphes accompagnant et contrepointant Adriadne sont d'une rare éclat vocal comme scénique), la version retenue ici (donc celle des origines soit 1912), les couleurs somptueuses du Wiener Philharmoniker, le plateau vocal globalement passionnant, révèlent dans la scénographie très efficace de Sven-Eric Bechtolf, le raffinement de cette comédie douce amère qui renoue avec le *Così fan tutte* de Mozart, entre verve délirante, délicieuse ivresse, profondeur poétique. Une remarquable production salzbourgeoise heureusement transférée en DVD.



DVD. Strauss / Hofmannsthal : Ariadne auf Naxos, 1912. Emily Magge, Elena Mosuc, Jonas Kaufmann... Wiener Philharmoniker. Daniel Harding, direction. 2 dvd Sony classical. Enregistré au festival de Salzbourg à l'été 2012.

L'amour de Danaé de Strauss à Frankfurt

Frankfurt, Opéra. L'Amour de Danaé de Strauss: 7,9,10 juin 2014. L'avant dernier opéra de Strauss, avant Daphné, L'amour de Danae permet à Strauss de renouer avec la lyre mythologique qu'il a si magistralement illustrée entre registre poétique, comique, tragique, héroïque dans Ariane à Naxos : comme Hélène égyptienne,



le compositeur entend y développer une comédie antique, d'une écriture libre et inventive avec ce *sprachgesang* (parlé chanté continu, proche de la parole) qui exprime la palpitation de la vie elle-même. La légèreté est inscrite dans l'écriture de la partition dont Strauss voulait faire une opérette. Le compositeur et son librettiste (Gregor) reprennent une ancienne idée de Hugo von Hofmannsthal (le librettiste disparu du Chevalier à la rose ou de La Femme sans ombre...) : un scénario mêlant des destins séparés, – selon une formule allopathique magnifiquement appliquée dans La Femme sans ombre-, ici (chaque sort est lié à la réussite de l'autre) : Danaé, Midas, Jupiter. Gregor n'ayant pas les mêmes facilités que Hofmannsthal (ce que Strauss ne manquera pas de lui reprocher), deux actions se superposent sans vraiment s'accorder : l'action entre Danaé et Midas qui forment un couple fusionnel malgré les péripéties ; Danaé et Jupiter : le dieu des dieux, sur la fin (portrait de Strauss lui-même ?) exprime ses états d'âmes dans un monde qui lui échappe d'autant plus qu'il doit renoncer à la belle Danaée, que jadis il a visité à son insu (la fameuse fécondation sous la forme d'une pluie d'or que tous les peintres, de Titien, Tintoret à Klimt ont illustré). Pourtant, en dépit de la diversité irrésolue des intrigues confrontées, la vivacité et l'esprit de comédie s'imposent dans cette oeuvre aussi symphonique que celles antérieures. Strauss fait chanter ses protagonistes comme les personnages d'un drame contemporain. Fidèles à

l'esprit d'Hofmannsthal, malgré les avatars de la composition du livret, le compositeur soigne le principe de la métamorphose : Danaé et Jupiter y vivent et éprouvent un changement profond de leur être : par amour pour Midas qui dépossédé de son don de tout changer en or, est devenu finalement un pauvre muletier, Danae est guérie de sa soif primaire d'or et de métal précieux ; Jupiter lui aussi découvrant le miracle de l'amour humain reconnaît être impuissant face au phénomène dont il est témoin, et accepte de renoncer à l'objet de son désir.

Richard Strauss

[L'Amour de Danaé](#)

[Die liebe der Danae](#)

[Frankfurt, Oper](#)

[Les 15 et 19 juin 2014](#)

Sebastian Weigle, direction. Marco Buhrmeister, Marsch, Gibson, Schwanewilms, Vuong, Ryan (version de concert)

<http://www.oper-frankfurt.de/>

Lire aussi [notre dossier Les femmes dans les opéras de Richard Strauss](#)

—